

Dix-huitième dimanche ordinaire B le 4 août 2024 (Jn 6, 24-35)

Dieu a envoyé son Fils, Jésus, sur la terre pour dire aux hommes: *«Vous n'êtes pas seuls; vous avez un Père qui vous aime. Pour vivre, on a besoin d'amour, d'amitié, d'affection. C'est cela qui donne surtout le courage, l'espérance et la joie. Jésus est le pain que Dieu nous donne.»* Il se donne à nous pendant cette messe comme nourriture «autre», une nourriture signifiée par le récit de la manne au désert. En la donnant et en multipliant les pains, Dieu sait préparer les esprits à recevoir l'eucharistie. Le lendemain de la multiplication des pains, Jésus est rejoint par la foule qui le recherche pour des raisons matérielles évidentes. *«Vous me cherchez mal, dit Jésus. Vous me cherchez parce que vous avez été rassasiés. Or, ce rassasiement d'hier était le signe d'une nourriture spirituelle qui se garde pour la vie éternelle. Voilà ce que vous devriez chercher! Vous voulez faire de moi un roi temporel qui vous comblerait de nourritures terrestres, mais le Fils de l'homme vient pour vous donner une autre nourriture, spirituelle: «Travaillez pour la nourriture qui vous ouvre à la vie éternelle», dit Jésus. Et cette vie éternelle, divine, qui n'est pas seulement une promesse pour l'au-delà de notre vie terrestre, est un don de Dieu. Elle ne peut être reçue que dans la foi en Jésus, une foi agissante qui engage tout l'homme.*

Jésus ne blâme pas ce souci légitime du pain matériel, mais il invite à le dépasser. Jésus cherche à faire entrer les hommes dans le dessein d'amour du Père: participer à la plénitude de sa vie. *«Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu?» Jésus réplique: «L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé», c'est-à-dire il ne s'agit pas d'œuvre cultuelle ou d'observance de la Loi, mais d'une œuvre unique: dans une démarche d'accueil et de confiance, croire en lui, lui seul est le pain de la vie, celui qui peut combler toute faim et soif des hommes, faim d'aimer et de vivre toujours. Il l'est parce qu'en lui Dieu lui-même se donne à eux.* Ces galiléens semblent comprendre maintenant que Jésus se dit qu'il est le Messie, mais ils restent méfiants: *«Que vas-tu faire comme œuvre qui nous convaincra et que l'on puisse voir? Autrement dit: «Eh!mec, accomplis des miracles qui surpassent ceux de Moïse qui a procuré la manne aux Hébreux tous les jours pendant quarante ans !*

Dans sa réponse, Jésus rectifie l'interprétation du passé: dans le désert, ce n'est pas Moïse le donateur de la manne mais mon Père. *La manne était un appel à la foi en Dieu, seul capable de combler toutes les faims de l'homme, depuis celle du pain quotidien jusqu'aux faims de vie, de libération et d'intimité avec lui. Et Jésus précise: c'est à vous maintenant que Dieu donne le vrai pain dont la manne n'était que la figure, le vrai pain descendu du ciel et qui donne la vie au monde. Et ce pain n'est pas quelque chose, c'est Quelqu'un: «Je suis le pain venu du ciel»: il est le pain pour ceux qui marchent et non pour ceux qui s'arrêtent. Il est un pain que l'on partage et non pas que l'on garde. Il est le pain de ceux qui cherchent et non pas de ceux qui possèdent. Il est le pain qui n'appartient à personne, sinon à Dieu lui-même. «Donne-nous de ce pain-là, toujours»,* disent ses auditeurs qui ne s'attendent pas à ce que Jésus se désigne lui-même, avec force, qu'il est le pain de la vie. Nous verrons dimanche prochain comment ce don ultime sera accueilli.

Père, que le pain de ton Fils soit notre force et nous rassasie de sa présence, et nous annoncerons, face aux faims et aux soifs de ce monde, les merveilles de ton amour. En partageant aujourd'hui le repas du Seigneur, puissions-nous avoir la joie de devenir frères les uns pour les autres.

Abbé Honoré Babaka